

EXTRAIT DU BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
de Bruxelles.

Tome XV. — 1896-1897.

SUR LA DÉCOUVERTE
D'UN NOUVEAU GISEMENT DE SILEX TAILLÉS
A L'EST DE SPIENNES

COMMUNICATION FAITE A LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE BRUXELLES,
DANS LA SÉANCE DU 30 MARS 1896,

PAR

A. RUTOT,

Conservateur au Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, à Bruxelles.

BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE,
rue de Louvain, 112.

1896

13
R
3

SUR LA DÉCOUVERTE
D'UN
NOUVEAU GISEMENT DE SILEX TAILLÉS
A L'EST DE SPIENNES

COMMUNICATION FAITE A LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE BRUXELLES,
DANS LA SÉANCE DU 30 MARS 1896,

PAR

A. RUTOT,

Conservateur au Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, à Bruxelles.

La région de Spiennes, près de Mons, bien que déjà explorée en détail par de nombreux observateurs et justement célèbre par les découvertes importantes qui y ont été faites, renferme sans doute encore bien des richesses.

Je crois que je viens d'y faire une découverte d'un certain intérêt, attendu que, dans mon esprit, elle fait faire un pas à la connaissance de l'époque néolithique dans notre pays et fait entrevoir l'existence d'une industrie sensiblement plus ancienne que celle de la hache polie, si brillamment représentée au « Camp à cayaux », au sud de Spiennes.

La caractéristique du « Camp à cayaux » du sud de Spiennes est d'être le type d'un très important atelier de taille.

Dans ses environs immédiats, divers travaux ont fait découvrir les nombreux puits, creusés par l'homme préhistorique, pour l'extraction de la matière qu'il utilisait, c'est-à-dire les rognons de silex renfermés en abondance dans la partie supérieure de la « craie de Spiennes » des géologues ; rognons retirés par puits plutôt que par exploitation des affleurements, parce que la taille exigeait que les rognons fussent encore imprégnés de leur eau de carrière.

Ces rognons de silex, extraits des puits, devaient être apportés au sommet de la colline bordée par la Trouille et là, sur place, ils étaient débités en nombreux instruments : haches destinées à être polies, lames servant de couteaux et grattoirs divers.

Cette fabrication constituait une véritable industrie, car les produits de la taille du silex étaient exportés au loin, c'est-à-dire dans les Flandres et le Brabant, partout où n'existaient pas d'affleurements crétacés fournissant également du silex susceptible d'être taillé.

Les résidus de la taille s'accumulant sans cesse sur le sol de l'atelier, celui-ci s'est recouvert, sur une épaisseur de plusieurs mètres, d'éclats de taille, de nuclei, d'ébauches de pièces mal venues et d'une grande quantité de bonnes pièces, surtout de haches non polies et de lames, abandonnées sans doute sur le terrain par suite du manque de débouchés.

Ce sont ces dernières pièces qui sont actuellement largement répandues dans toutes les collections de l'Europe.

Tels sont bien, je crois, les caractères du « Camp à cayaux » de Spiennes.

Or, récemment, en parcourant pour la vingtième fois peut-être le sentier qui relie Spiennes à Saint-Symphorien, et passe par les nombreuses exploitations de phosphates, l'esprit surtout absorbé par des préoccupations géologiques, j'ai été surpris de rencontrer au sortir de Spiennes, à la surface du sol, une énorme quantité de silex taillés dont la présence ne m'avait jamais frappé, probablement à cause des cultures.

Après la récolte, le sol étant à découvert, en cherchant à noter la coupe d'une série d'anciennes exploitations de phosphates situées entre le village de Spiennes et la route de Mons à Philippeville, le long du petit chemin de fer servant à transporter les phosphates bruts, ces silex m'ont apparu jonchant le sol et, en ayant ramassé quelques-uns, je fus frappé de leurs formes, rappelant absolument celles rencontrées *in situ*, à 1 kilomètre au nord-est, vers Saint-Symphorien, dans les anciennes exploitations Hélin, devenues célèbres par la présence, dans le cailloutis de base du quaternaire inférieur, d'une énorme quantité de silex taillés par l'homme contemporain du *Mammouth* et du *Rhinoceros tichorinus*, silex enfouis sous 8 à 10 mètres de dépôts quaternaires appartenant aux trois grandes divisions de ce terme géologique.

Ces silex ont reçu le nom de *silex mesviniens* parce qu'ils sont de même âge que ceux rencontrés jadis par Nerynckx, à la base du quaternaire, dans la tranchée de Mesvin, lors de la construction du chemin de fer de Mons à Charleroi.

Les silex ramassés sur le sol, à l'est de Spiennes, étaient si semblables aux silex mesviniens que je n'hésitai pas à les croire tels,

me disant que, probablement, ils avaient été rencontrés à la base du quaternaire lors du creusement des trous à phosphates et jetés à l'extérieur en même temps que les terres de déblai.

Le temps me faisant défaut pour contrôler mon hypothèse, je revins peu après afin d'étudier la question d'une manière spéciale, et bientôt je reconnus deux faits importants :

1° Dans les exploitations où la coupe était encore visible, le quaternaire était épais, l'assise inférieure ou « mesvinien » était présente, mais ne renfermait aucun silex taillé ;

2° L'aire couverte par les silex taillés répandus sur le sol était considérable ; elle formait une bande est-ouest, longue de 700 à 800 mètres et large de 200 à 300 mètres.

Il ne pouvait donc être question de silex provenant d'excavations et jetés avec les déblais ; mais bien des silex uniformément répandus à la surface du sol sur une étendue considérable.

Des observations m'ayant montré que, partout, l'ergeron, très épais, constituait le sol, les silex se trouvaient donc éparpillés à la surface de l'ergeron, qui est le terme quaternaire supérieur de la région et, qu'en conséquence, les silex étaient, non pas mesviniens ou paléolithiques, mais bien néolithiques.

Voici maintenant les caractères du nouveau gisement :

1° Tous les silex, presque sans exception, sont des instruments ayant servi ;

2° Il y a absence complète d'éclats de taille. L'atelier où les silex ont été travaillés n'est donc pas l'emplacement où ils se trouvent actuellement ;

3° Tous les instruments portent, sur la patine, de nombreuses traces ferrugineuses provenant de l'emploi prolongé de la charrue à l'emplacement du gisement, ce qui implique qu'ils étaient exposés depuis fort longtemps à la surface du sol et non extraits depuis peu d'années des excavations à phosphates ;

4° Tous les instruments sont en silex de la craie de Spiennes, avec patine spéciale, moins blanche que celle des silex du « Camp à cayaux » ;

5° Les instruments ont tous des formes se rapportant à celles du mesvinien, c'est-à-dire qu'ils consistent essentiellement en l'accommodation à la main d'un éclat brut, arrondi, pointu ou tranchant à une extrémité, plus ou moins plan de l'autre, toutes les arêtes, de ce côté, ayant été soigneusement abattues pour permettre une prise solide à la main, une utilisation commode ;

6° Ces instruments peuvent se diviser en deux catégories principales qui sont : les *perculeurs* et les *gralloirs*.

A. *Les percuteurs*. — Ils sont formés généralement par l'abattage net d'un prolongement en bulbe d'un rognon de silex de forme irrégulière. La partie plate, tranchante, de la cassure a eu toutes les arêtes parfaitement abattues, l'outil se prenant alors, avec la plus grande facilité, à pleine main, la partie adoucie de la cassure venant en contact avec la paume de la main. Des traces du travail de percussion se remarquent souvent sur la partie brute arrondie, opposée à la cassure.

Ce sont là ce que j'appelle provisoirement les *percuteurs simples*.

Il est d'autres formes, moins simples, qui rentrent dans la catégorie des percuteurs, ce sont : les *percuteurs pointus* et les *percuteurs tranchants*.

Les *percuteurs pointus* ont pour caractères : du côté agissant, une pointe plus ou moins aiguë, parfois même obtuse; à l'opposé, un talon bien travaillé, bien égalisé, en contact avec la paume de la main.

Certains de ces outils sont très primitifs; d'autres sont taillés largement, avec une grande habileté. Il en est qui se rapprochent de la pointe à talon du chelléen, d'autres du coup de poing en amande, à talon, de l'acheuléen, mais de taille toujours plus grossière.

Les *percuteurs tranchants* ont pour caractères : du côté agissant, un tranchant généralement assez large, ébréché par l'usage; à l'opposé, un talon semblable à celui du percuteur à pointe. Les mêmes remarques que précédemment sont à faire pour ce qui concerne la taille de l'outil.

Enfin, je crois pouvoir adjoindre aux percuteurs, ce que j'appelle les *pics*.

Ce sont des instruments généralement minces et allongés, présentant une pointe à chaque extrémité, peu travaillés, et se prenant sans doute à pleine main par le milieu, de manière à pouvoir servir successivement par les deux pointes.

B. *Les grattoirs*. — Les grattoirs sont de formes assez variées. Souvent ils consistent en un large éclat tranchant, pris directement sur la croûte du rognon de silex, le bulbe de percussion formant talon pour la prise en main. Tout le pourtour tranchant a été ébréché par l'utilisation. J'appelle ces instruments : *grattoirs simples*.

Souvent aussi, ils consistent en un segment ovale, tranchant d'un côté, la croûte extérieure formant un dos à la partie opposée.

Le dos est presque toujours bien travaillé, à arêtes soigneuse-

ment abattues. Ces outils sont accommodés à la main de deux façons : ceux qui ont le dos large étaient pris de manière à appliquer la paume de la main sur le dos ; ceux qui ont le dos étroit ont parfois à la base un talon pour la paume de la main, l'index allongé s'appliquant alors parfaitement le long du dos. J'appelle ces instruments : *grattoirs à dos*.

Ce dos lui-même est tantôt droit, tantôt courbe, tantôt sinueux ; tous ces silex semblent avoir servi aux mêmes usages.

À côté de ces *grattoirs à dos* viennent d'autres grattoirs plus petits à tranchant un peu courbe, destinés à être pris entre le pouce et l'index ; puis viennent les *grattoirs concaves* et les grattoirs compliqués, présentant plusieurs encoches courbes, les unes convexes, les autres concaves.

La très grande majorité des silex recueillis sur le nouveau gisement de Spiennes peuvent être immédiatement classés parmi les variétés de percuteurs et de grattoirs précédemment indiqués ; le reste se compose de rares formes dont on ne saisit pas bien l'utilisation, de disques grossièrement taillés, qui se rapportent très probablement aux percuteurs, de formes à pointe vive rangées généralement comme *perçoirs* ; de lames rares, courtes, se rapportant sans doute à des grattoirs à deux tranchants et enfin de quelques formes qui se reconnaissent immédiatement comme appartenant à l'industrie du « Camp à cayaux » et qui se trouvent accidentellement mêlées aux autres formes décrites.

Connaissant à présent les caractères principaux des silex du nouveau gisement de Spiennes, nous pouvons faire d'utiles comparaisons avec les formes quaternaires dites mesviniennes et avec les silex néolithiques du « Camp à cayaux ».

Comparaison des formes des silex du nouveau gîte de Spiennes avec celles des silex du quaternaire inférieur dit mesvinien. — Ainsi que nous l'avons déjà dit, la ressemblance des formes des silex des deux horizons comparés est très grande.

Le but et le procédé de taille sont les mêmes. Nous trouvons des deux côtés les percuteurs simples (beaucoup moins nombreux dans le mesvinien qu'à Spiennes), les percuteurs à pointe, les percuteurs tranchants et les pics.

Il en est de même pour les grattoirs : grattoirs simples, grattoirs à dos plat ou courbe, grattoirs concaves, grattoirs composites ; toutes ces formes se retrouvent également dans les deux gisements. Il en est de même des perçoirs.

Les *disques* sont nombreux dans le mesvinien et on y trouve aussi des *lames courtes*.

Des deux côtés, c'est exactement la même industrie.

Toutefois, il existe aussi certaines différences qui sont les suivantes :

Au point de vue de la matière première, la nature des silex est différente.

Dans le mesvinien, la grande majorité des instruments est taillée dans un silex grossier brun, qui se trouvait primitivement en rognons dans le tufeau de Saint-Symphorien (équivalent du tufeau de Maestricht, étage le plus élevé du Crétacé); rognons qui ont été remaniés, usés et arrondis par les eaux de la mer landenienne (Éocène inférieur) et qui ont été une seconde fois déplacés et remaniés par les eaux torrentielles du quaternaire inférieur.

C'est dans cet état que l'homme mesvinien les a trouvés et les a utilisés par la taille.

Nous avons vu que les outils du nouveau gîte de Spiennes sont en silex de la craie de Spiennes, de couleur grise.

Au point de vue du volume des pièces, il y a également une distinction à établir.

D'abord, tous les outils du nouveau gîte de Spiennes sont généralement plus grands que leurs correspondants du mesvinien.

Au point de vue de la taille, l'ensemble des silex du nouveau gîte de Spiennes marque un degré de perfection sensible sur ceux du mesvinien. Les retouches pour l'accommodation à la main sont plus nombreuses et plus soignées que sur les silex mesviniens.

Il faut toutefois en excepter certaines pièces de très belle taille du mesvinien dont plusieurs ont une provenance douteuse et dont les analogues n'existent du reste nullement dans le nouveau gîte de Spiennes.

Je dis que quelques-unes des plus belles pièces du mesvinien sont douteuses parce qu'elles ont été trouvées en des points de l'exploitation Hélin, où le gravier base du mesvinien se confond avec les graviers base du limon moyen, ou base de l'ergeron. Souvent aussi ces silex de taille particulièrement belle sont en un silex noir, différent de celui qui a servi à la fabrication des silex mesviniens proprement dits, de sorte qu'on ne sait s'ils sont réellement du mesvinien ou du quaternaire moyen.

Donc, exceptions à part, l'ensemble des silex des deux gisements comprend exactement les mêmes formes, mais la nature des silex est différente ainsi que le volume des pièces correspondantes.

Comparaison des formes des silex du nouveau gîte de Spiennes avec celles des silex néolithiques du « Camp à cayaux ». — Cette comparaison peut être résumée comme suit : il n'y a pas de formes abondantes communes entre les silex du nouveau gîte de Spiennes et ceux du « Camp à cayaux ».

D'un côté nous trouvons principalement la hache destinée à être polie et la lame ou couteau, avec les nuclei d'où elle a été détachée ; d'autre part nous trouvons des percuteurs et des grattoirs, aucune forme n'étant ni polie ni destinée à l'être.

D'un côté nous trouvons des amas d'éclats de taille de plusieurs mètres d'épaisseur ; de l'autre, une absence complète de ces éclats.

Seuls, quelques grattoirs courbes ou concaves présentent de grandes analogies.

D'autre part, la nature du silex est la même des deux côtés, c'est le silex de la craie de Spiennes dont on voit les escarpements le long de la vallée de la Trouille, au sud de Spiennes.

. . .

Quelles conclusions peut-on tirer de ces faits ? Elles sont de deux ordres : les unes sont rigoureuses, les autres hypothétiques.

Parmi les premières, il en est une principale : les silex du nouveau gîte de Spiennes étant répartis à la surface de l'ergeron, dernier terme du quaternaire de la région, et, probablement de la période, doivent être d'âge néolithique.

Ces silex rappellent des formes incontestablement très anciennes ; il est donc rationnel de les rapporter à la partie la plus ancienne de la période à laquelle ils appartiennent, c'est-à-dire au néolithique le plus ancien.

Ces silex ne comprennent aucune forme destinée à être polie ; ils sont donc probablement antérieurs à l'âge de la pierre polie dont le type est l'industrie du « Camp à cayaux ».

A l'emplacement même du « Camp à cayaux », il y a probablement superposition des deux industries, notre collègue M. De Pauw, ayant découvert, il y a quelques années, le long du petit chemin de fer, au sud de Spiennes, une série de silex taillés situés sous l'amas d'éclats de taille et séparés de celui-ci par un lit tourbeux avec coquilles terrestres.

Actuellement il faudrait faire des déblais pour retrouver cette superposition.

Primitivement, une étendue de terrain plus grande que le « Camp à cayaux » a sans doute servi d'habitation à des tribus de

l'aurore des temps néolithiques, leurs silex n'ayant pas été taillés en cet endroit ; celui-ci n'a été transformé en atelier de taille que beaucoup plus tard, à l'époque de la pierre polie.

Enfin, au point de vue ethnographique, serait-il absolument téméraire de croire qu'à Spiennes nous sommes en présence des descendants de la peuplade primitive mesvinienne ⁽¹⁾ qui semble avoir occupé le territoire pendant tout le quaternaire inférieur ; peuplade qui aurait été chassée lors du quaternaire moyen par les peuplades de la pointe moustérienne et du coup de poing en amande ?

Pendant la grande époque fluviale de l'ergeron, le pays, rendu inhabitable par les crues, aurait vu revenir ensuite à l'aurore des temps néolithiques, — par l'effet du hasard ou autrement — les descendants de ses habitants primitifs, avec leur industrie éminemment utilitaire et non guerrière, simplement perfectionnée par un long isolement.

Malgré les arguments que l'on peut fournir contre cette hypothèse, il est impossible, en présence des documents matériels amassés, de ne pas être vivement frappé de *l'identité des formes* correspondant aux mêmes usages, *sans éléments nouveaux introduits*. Une telle identité ne peut être un simple effet du hasard ; elle doit provenir, à mon avis, d'une survivance de race et de mœurs. Toutes les peuplades quaternaires ayant habité nos régions devaient avoir les mêmes besoins et cependant elles étaient loin de posséder le même outillage ; il me serait donc difficile de croire qu'une peuplade quelconque, rentrant dans le pays après un long laps de temps d'inhabitabilité, puisse posséder un outillage identique à celui d'une peuplade qui l'a quitté, sans avoir forcément avec celle-ci un proche degré de parenté, un lien de continuité. Peut-être des découvertes ultérieures viendront-elles jeter quelque lumière sur ce point particulier.

(1) Cette peuplade mesvinienne semble avoir occupé une région assez étendue, car j'ai retrouvé son industrie à la base du quaternaire inférieur en France : à Guise, aux environs de Saint-Omer et sur les côtes du Boulonnais.

